

# LE MENEESTREL

4478. — 84<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 8.

Vendredi 24 Février 1922.

LE

## Tempérament du Chef d'Orchestre

**N**ous manquons de grands chefs d'orchestre. L'espèce en disparaît. On peut encore citer deux ou trois noms glorieux parmi ceux qui dirigent l'orchestre de nos concerts ou de nos théâtres; mais la plupart des auditions orchestrales ou chorales manquent d'une personnalité capable de les diriger.

Il nous fut donné, récemment, d'assister à la reprise d'un chef-d'œuvre impérissable. Il faut bien le dire, nous étions honteux de penser que des étrangers pouvaient croire entendre la meilleure exécution que la France pût donner de cette œuvre universellement célèbre. Malgré les efforts et l'autorité de certains artistes (le chant des autres n'avait pas la parfaite justesse si nécessaire et si rare), l'ensemble était franchement médiocre, parce que tout le monde était paralysé par l'orchestre. Cette musique, pleine de vivacité, d'esprit ou de tendresse, était exécutée dans le style le plus terne, le plus plat et le plus scolaire qu'on pût imaginer. Avez-vous entendu deux petites jeunes filles déchiffrer à quatre mains en comptant à voix basse? C'était tout à fait le genre d'expression que l'orchestre imposait à toute l'audition, malgré les louables efforts du violon solo qui essayait de donner quelque vie à sa partie. Notez que les éléments de cet orchestre sont très bons, que son chef est un musicien excellent, érudit et distingué, mais...

Il en est ainsi presque partout, par exemple dans tel concert, dont le chef *suit* complaisamment les expressions de son remarquable orchestre, ce qui donne un certain « flou » à l'exécution; et pourtant ce musicien est un fin compositeur...

C'est que ce ne sont pas toujours les plus grands musiciens qui sont les plus grands chefs d'orchestre. Il faut, en effet, autre chose; il faut être un *chef*. Il faut avoir certaines qualités d'*homme*: la décision, la volonté dominante, la clarté dans le commandement, le souffle qui soulève une foule, la chaleur qui vivifie et exalte tout ce qu'elle anime. Bien entendu, il faut avoir des dons et un talent de musicien et une forte éducation musicale; il faut un goût sûr et une intelligence claire; il faut aussi une certaine puissance et une certaine aisance d'expression, un sens des accents et des moyens de s'extérioriser, que l'étude de la Rythmique pourrait développer chez les jeunes musiciens qui veulent conduire un orchestre ou des chœurs. Mais l'*autorité* et la *vie* voici ce qu'un chef doit posséder pour diriger son orchestre et entraîner son auditoire.

Ce sont là des tendances natives du caractère; ce

sont de véritables dispositions vitales et presque corporelles. Or on sait déterminer les qualités musicales et intellectuelles nécessaires pour conduire un orchestre: entre plusieurs musiciens, et ils sont nombreux, qui possèdent ces qualités, sait-on bien, et peut-on reconnaître par avance quels sont ceux qui ont les aptitudes générales indispensables?

D'ordinaire, on ne le sait pas; mais on le peut, grâce à la connaissance des *tempéraments*. Cette science, c'est à la médecine traditionnelle et aux études physiognomoniques qu'il faut la demander. Depuis Hippocrate, il existe une médecine qui cherche à rapporter les maladies aux fautes commises contre les lois de la vie saine. Pour guérir conformément à la Nature, elle met en œuvre l'art de nourrir, d'exciter et de conduire les individus selon les lois de l'espèce, en tenant compte des fautes commises, des habitudes antérieures et des circonstances extérieures (année, saison, climat). Mais, même pour un trouble morbide donné, les mêmes règles de vie ne conviennent pas à tout le monde. C'est la connaissance du *tempérament* individuel qui permet de déterminer quels sont les aliments, l'exercice, les contacts avec l'air, l'eau ou le soleil dont chacun peut bénéficier pour posséder ou recouvrer cette harmonie qui se nomme la santé. Les médecins de la tradition naturaliste ont donc dû étudier et apprendre à reconnaître les tempéraments, comme l'ont dû faire aussi les auteurs qui ont cherché à déterminer le caractère des hommes d'après leurs manifestations ou leurs aspects extérieurs. Les données de la science des tempéraments sont donc éparées dans une quantité d'anciens livres. On les trouvera groupées et résumées dans l'admirable ouvrage du docteur Carton: *Traité de Médecine, d'Hygiène et d'Alimentation naturalistes*, d'où sont tirés la plupart des renseignements que nous donnons dans cette étude.

Les quatre tempéraments des anciens: bilieux (ou moteur), sanguin (ou vital), lymphatique (ou flegmatique) et nerveux (ou cérébral), correspondent aux quatre besoins essentiels de l'homme: se mouvoir, respirer, manger et penser. Selon la prédominance de l'un ou plusieurs de ces instincts d'échanges vitaux, l'homme peut se classer dans l'un de ces quatre tempéraments, ou dans l'un des tempéraments mixtes. Il existe même des tempéraments équilibrés où toutes ces tendances se balancent. Chacune de ces catégories comprend des individus supérieurs ou inférieurs, et dont le tempérament s'affirme en bien ou en mal. Le tempérament se manifeste dans la forme du corps, de la tête, des mains, dans les gestes, l'écriture, la parole, les actions, etc.

Le tempérament bilieux peut être mieux appelé moteur. Ce qui caractérise les bilieux, c'est leur tendance à imposer leur personnalité au monde extérieur. Ils ont la peau chaude et sèche, mate et volontiers foncée, les cheveux bruns ou roux, les sourcils rectilignes et fournis, le regard autoritaire et plein de feu, les

membres allongés, aux muscles durs, la main quadrangulaire et ferme, les gestes prompts et sûrs, la parole nette et décisive. Ils sont actifs, courageux, fougues, énergiques, durs à la fatigue. Ils excellent dans la marche, les sports, le combat, les fonctions de commandement et dans tout ce qui réclame de l'autorité et de la décision. La dureté, l'orgueil, l'irritabilité, l'intransigeance, l'agitation, la précipitation, sont souvent leurs principaux défauts. Ils aiment la chaleur et supportent bien le soleil. En Art, ils recherchent ce qui a de la puissance, de la passion, du mouvement.

Le tempérament sanguin est le type respiratoire, ou vital. Les sanguins sont courts, ronds, râblés, trapus; ils ont le thorax large, la peau fine et rosée, chaude et humide, les cheveux blonds ou châains, les yeux bleus ou marrons, à fleur de tête, le regard animé et jovial, la main large et ronde.

Ils sont gais, mais facilement attendris, imaginatifs, exubérants, bons vivants, sensuels, amis de la bonne cuisine et des bons vins. Ils recherchent le grand air, les travaux de force, la société, les honneurs. Ils prennent de la place. Ils sont facilement emballés, inconstants, intempérants, vaniteux, combattifs, brutaux et quelquefois violents; mais leurs emportements ne durent pas; ils sont « soupe au lait », sans rancune. Ils affectionnent, en Art, ce qui est de belle forme, emphatique, pompeux, léger ou sensuel.

Le tempérament nerveux, mélancolique ou cérébral, recherche avant tout l'excitation psychique. Les nerveux ont la peau sèche, grisâtre, terreuse, le poil rude, les yeux petits, mobiles, inquiets, curieux ou farouches, la figure maigre et expressive, les membres grêles et noueux. Ils sont agités de mouvements incessants, ou bien inhibés par timidité. Chercheurs, ingénieux, ils ont le jugement vif et souvent critique. Ils sont, avant tout, émotifs, impressionnables, angoissés. Ils aiment les travaux cérébraux, les métiers d'art, la vie trépidante, et, avant tout, la variété dans les excitations psychiques, artistiques ou physiques; ils craignent les gros efforts continus et la monotonie. En Art, ils recherchent les émotions, la sensibilité fine, l'ingéniosité des procédés.

Le tempérament lymphatique peut être nommé flegmatique, ou nutritif. Les lymphatiques ont le tronc et la tête allongés, les membres massifs, le ventre haut et souvent adipeux, la peau blanche, fraîche et facilement humide, les yeux bleus ou verts, la main grande et molle. Ils sont doux, dociles, indolents, patients, tendres. Leur jugement est lent, mais assez sûr; ils gardent leur sang-froid en toute occasion. Ils aiment la vie tranquille, le confortable, les travaux de patience, les nourritures lourdes et pâteuses. Si on les pousse à trop d'efforts, on les surmène facilement. Ils supportent mal le soleil, mais aiment assez l'eau. En Art, ils se plaisent à ce qui est doux et facile, sentimental ou gracieux.

Il nous sera facile maintenant de déterminer quel est le tempérament du chef d'orchestre. Ce ne peut être aucun des tempéraments réceptifs (ou féminins); en effet, ni l'émotivité et l'incohérence du nerveux, ni la passivité du lymphatique ne lui conviennent. On peut citer plusieurs bons chefs d'orchestre bilieux: ils ont de la décision, de l'autorité, mais ils sont souvent secs, cassants. Leurs musiciens les craignent plus qu'ils ne s'enthousiasment avec eux. Les exécutions qu'ils dirigent ne manquent ni de précision, ni de force, mais

parfois de vie et de passion. Les chefs d'orchestre sanguins; par contre, se font aimer de leurs musiciens, malgré qu'ils leur parlent souvent assez grossièrement. Ils entraînent un orchestre à l'enthousiasme et, souvent, donnent beaucoup d'expression aux exécutions qu'ils dirigent. Mais elles manquent souvent de « fini »; elles sont à la fois vibrantes et confuses. Leur orchestre est parfois mal discipliné.

Le tempérament idéal du chef d'orchestre entraîneur d'homme, insufflateur de vie, et plein d'autorité, de décision et de précision, c'est le tempérament sanguin-bilieux ou bilieux-sanguin. Il allie la dureté du bilieux à l'exubérance corpulente du sanguin. Il est ardent, violent, emporté, généreux, combattif. C'est un tempérament qu'on rencontre beaucoup en France (d'une façon très générale, l'Allemand est sanguin-lymphatique, brutal et soumis, emporté et « petite fleur bleue »; l'Anglais bilieux-lymphatique, orgueilleux et moteur, en même temps que flegmatique et aimant le confort). Dans l'état actuel de la musique en France, si nous savions utiliser nos ressources et porter les hommes qu'il faut aux places qui leur conviennent, nous devrions avoir la plus belle pléiade au monde de grands chefs d'orchestre.

En terminant cette étude, rappelons que nous ne voulons pas exagérer le rôle du tempérament dans le déterminisme du caractère et des aptitudes des hommes. Les qualités de la sensibilité et de l'intelligence, la hauteur morale, la vie spirituelle, dominent elles-mêmes le tempérament. Elles l'orientent en bien ou en mal et donnent à l'individu sa valeur. Seulement, entre la conception de l'esprit et la réalisation matérielle il y a un intermédiaire obligé: la vie. Entre la pensée du musicien et l'exécution il y a, de même, le tempérament.

André SCHLEMMER.



## LA SEMAINE DRAMATIQUE

Vaudeville. — *La Chair humaine*, pièce en trois actes de M. Henry BATAILLE.

L'œuvre nouvelle de M. Henry Bataille a été fraîchement accueillie par le public de la répétition générale, et les critiques des journaux quotidiens se sont montrés sévères. Cette sévérité, qui s'explique par des raisons que nous verrons tout à l'heure, n'est peut-être pas d'une justice absolue.

La pièce de M. Henry Bataille est dominée par une idée: c'est que la chair humaine, dans une société bourgeoisement organisée, est destinée au plaisir et à la sauvegarde d'une classe dominatrice. Sous l'ancien régime, cette classe était la noblesse; aujourd'hui, c'est le riche, je ne dis pas le nouveau riche, et cette iniquité est étayée, consacrée par la loi, enceinte solidement construite autour de la fortune, de la famille, expression de l'intérêt plus que de l'amour; aucun bouleversement ne peut atteindre cette forteresse redoutable, aux murs épais; déjà les tranchées de la grande guerre sont nivelées, mais le code bourgeois et la société dont il est l'expression continuent à dresser leurs créneaux menaçants et leur altier donjon.

Cette idée a été illustrée en trois époques: avant, pendant et après la guerre.

Vers 1888, Jeanne Boulard, séduite par Gabriel